

# Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

(reconnue d'intérêt général)

## Conseil d'administration

Président d'honneur .....	M. Robert ATTAL
Président .....	M. Denis ROLLAND
Vice-présidents.....	M. Alain MORINEAU M. Maurice PERDEREAU M. René VERQUIN
Trésorière.....	Mme Madeleine DAMAS
Secrétaire.....	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire.....	M. Pierre MEYSSIREL
Archiviste.....	M. Maurice PERDEREAU
Membres.....	Mme Monique JUDAS-URSCHEL Mme Nadia MARTIN M. Rémi HEBERT M. Jean-Marc WINTREBERT

## Activités de l'année 2007

### Communications

21 JANVIER : *Assemblée générale annuelle.*

Le rapport d'activité et la situation financière de l'année précédente sont illustrés par un diaporama. Le détail de l'activité 2006 est complété par une explication détaillée et argumentée du différend avec la mairie à propos de l'aménagement de la place Mantoue, en reprenant le déroulement des événements pour en présenter toutes les facettes à nos adhérents. Le rapport financier a vu sa présentation profondément modifiée afin de se conformer aux nouvelles règles fiscales imposées aux associations. Le compte de résultat fait apparaître un léger excédent malgré la prise en charge de l'organisation de la Journée de la Fédération, excédent que nous devons aux dons extérieurs que nous avons reçus et notamment ceux provenant des nombreux encouragements des Soissonnais dans notre action «Mantoue». Grâce à ceux-ci encore, nos effectifs ont fait un bond de 16 %.

En deuxième partie de réunion, la projection du diaporama constitué de 150 dessins de Luc-Vincent Thierry, déjà présenté lors de la Journée de la Fédération à

Vic-sur-Aisne, a été apprécié par l'assemblée et ceux de nos adhérents qui étaient à Vic l'ont revu avec le même intérêt.

1<sup>er</sup> FÉVRIER : *Prospections archéologiques aériennes dans le nord du département de l'Aisne 1990-2006.*

C'est M. Gilles Naze qui vient nous parler des survols aériens, à basse altitude et à vitesse réduite, qu'il effectue dans le cadre d'une opération de prospection et d'inventaire archéologique afin de repérer toute présence ou activité humaine pour lesquelles ne subsistent que des infrastructures. Désormais, près de 600 gisements couvrant les six derniers millénaires ont ainsi été localisés et sont venus régulièrement enrichir la carte archéologique. Deux grandes régions naturelles sont étudiées : un secteur tertiaire au sud et à l'ouest, formé des buttes témoins et des plateaux du Soissonnais, et un secteur secondaire représenté par le bassin de la Serre, la haute vallée de l'Oise et la périphérie du bassin de l'Aisne. Les aménagements les plus anciens que l'on peut détecter appartiennent au néolithique ancien et sont datés du sixième millénaire. Une structuration plus élaborée de l'habitat se met ensuite en place ainsi que le font apparaître les images projetées, dans un parcours jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

18 MARS : *Les trésors des Cibrario.*

Le diaporama commenté par Mme Judas-Urschel concerne trois générations de photographes qui se sont succédées de père en fils, de 1894 à 1980, dans le magasin-studio situé rue des Cordeliers à Soissons. Avec eux, c'est la mémoire du Soissonnais que l'on réveille. Au-delà de l'aspect esthétique, c'est l'analyse historique et sociologique qui présente un intérêt. Les 40000 plaques et clichés, achetés par notre société chez un brocanteur picard ont été classés et archivés mais 436 seulement composent le diaporama. Les « trésors des Cibrario », ce sont des milliers de portraits de Soissonnais de tous âges, enfants, communiant, religieux, couples, mariés, familles, écoliers et collégiens. Beaucoup de photos de soldats, de toutes nationalités, ont été prises durant la deuxième guerre mondiale. Les photoreportages sur des entreprises soissonnaises industrielles et agricoles, ainsi que sur la reconstruction de Soissons et sur le patrimoine, restent nombreux. Les âges de la vie se succèdent et le photographe sait capter les instants fugitifs, soucieux de la pose et de la mise en scène. Des photodocuments nous permettent d'imaginer cette période et les différentes classes sociales ; c'est un aperçu de la mode vestimentaire, des coiffures, des maisons, des intérieurs, des automobiles... La reconstruction de la ville, l'activité fluviale, le développement commercial (magasins et vitrines), ainsi que les foires-expositions, montrent une ville dynamique. Les reportages sur les usines sont des commandes personnelles qui mettent en valeur les entreprises. Pour l'agriculture, on peut observer de superbes paysages, le travail à la ferme, l'évolution du matériel agricole. Ces documents ne comportaient qu'un numéro et un nom souvent illisible, aucun registre ne les précisait. Un partenariat avec le journal *L'Union* a permis de

publier pour identification 385 photos ; les réponses furent nombreuses, souvent émouvantes, toujours intéressantes. Toutes ces photographies, éléments de notre patrimoine, apportent un témoignage, elles privilégient la personne humaine, sa dignité et sa relation avec notre milieu : le Soissonnais.

14 OCTOBRE : *Deux sœurs de guerre : les cathédrales de Soissons et de Reims dans la propagande artistique de la première guerre mondiale.*

Pour M. Yann Harlaut, ces deux cathédrales, sœurs de guerre et de souffrance, ont subi durant la première guerre mondiale l'outrage des bombes. Ebranlées, disloquées, elles ne conservent aujourd'hui que peu de stigmates de cette époque qui faillit causer leur perte. L'œuvre d'art est plus qu'un objet, c'est le reflet de la culture et de la civilisation. Les cathédrales de Reims et de Soissons dégagent une aura, une portée symbolique qui a touché toutes les générations depuis leur édification, à la fois emblèmes et héritages, patrimoines nationaux. Agresser de tels monuments suscite naturellement l'opprobre. Mis en exergue, ses bombardements sont d'excellents exemples pour comprendre comment les œuvres d'art furent instrumentalisées pour la propagande de la première guerre mondiale.

16 NOVEMBRE : *Les ateliers Mélin à Soissons.*

Au cours de notre conférence-dîner annuelle, M. Jacques Mélin a expliqué la création et le parcours des Ateliers Mélin fondés à Soissons par son grand-père, Achille Mélin, en 1895. A l'époque où la faucheuse-lieuse fit son apparition, ancien cultivateur lui-même, il comprit tout de suite l'intérêt de cette nouvelle machine et consacra tous ses efforts à développer son emploi dans le Soissonnais. Il installa un atelier de réparation et d'entretien spécialisé pour compléter la vente de machines agricoles et de produits liés à l'agriculture. Après sa mort en 1911, son fil aîné Edouard poursuivit son œuvre en prenant la direction des affaires. L'entreprise connut une période de grand développement jusqu'à la guerre de 1939-1945 : fabrication de charrettes, d'élévateurs, de remorques vachères, de distributeurs d'engrais, de décrotteurs de betteraves, de mélangeurs de pulpe et de coupe-racines, importation de tracteurs Lanz, puis Mac Cormick, et même sellerie et carrosserie automobile. Dans les quatre départements qui constituaient son champ d'action, elle vendait le tiers des tracteurs achetés dans toute la France. Le magasin central possédait la gamme la plus complète de pièces de rechange qui existait à l'époque en France, ce qui lui permit d'assurer, sans défaillance, la réparation et l'entretien du matériel agricole de toute la région durant la guerre 1939-1945.

Le conférencier met aussi en avant « l'esprit Mélin » qui portait sur deux idées maîtresses : 1) l'entreprise au service du client : une entreprise ne peut vivre que si elle apporte au client un service justifié ; 2) l'entreprise au service de ses collaborateurs : toute usine et toute maison de commerce sont principalement des fabriques d'hommes. Edouard Mélin savait multiplier les occasions d'être au milieu de ses ouvriers, de leur parler simplement ; une amicale les regroupait tous

avec leurs familles en une œuvre d'entraide. Elle organisait de petites fêtes, réunissant dans une même ambiance fraternelle cadres, employés, ouvriers et leurs familles, avec un patronage et une coopérative. Les réunions avec les représentants du personnel étaient plus qu'un instrument d'administration et des sujets simplement humains y étaient abordés. L'école de conduite de tracteurs était ouverte à tous les employés et à leurs enfants. Les ouvriers étaient répartis en équipes autonomes composées en principe de quatre personnes; l'équipe était considérée comme une petite entreprise artisanale à part entière. La maison mère était à la fois son client, son fournisseur et son banquier avec une monnaie interne «le Mel». L'équipe, en effet, ne louait pas son travail, elle le vendait à l'entreprise. C'était de l'autogestion avant l'heure.

C'est au début de 1947 que les affaires se gâtèrent; une restructuration importante conduisit à la revente des succursales; la recherche de concours financiers pour surmonter des difficultés de trésorerie fit perdre à Edouard Mélin la maîtrise de la société qui se trouva contrainte de déposer son bilan au bénéfice de la liquidation judiciaire le 29 septembre 1950. L'entreprise ne s'en releva pas.

Edouard Mélin fit grandir et prospérer son entreprise avec des idées parfois en avance sur son époque. La citation qu'il avait fait sienne, inscrite en gros caractères à l'entrée de la salle des fêtes de son entreprise, était à la base de toute son action: «Donner de la joie, soulager des misères par le travail et la solidarité, élever tous ceux sur lesquels on a une action, voilà un but».

## 2 DÉCEMBRE: *La révolution russe d'octobre 1917.*

M. Philippe Buton engage sa conférence en proposant d'opposer la réalité et le mythe créé par les Bolcheviques. Tout d'abord, l'appellation «Révolution d'Octobre» serait un ensemble de malentendus. Elle a lieu en fait en novembre puisque le calendrier Julien est toujours utilisé en Russie en 1917 et qu'il est «en retard» sur le calendrier grégorien. Le terme même de «bolchevique», quand on parle de «Révolution bolchevique», est en contradiction avec les faits, «bolchevique» signifiant «majoritaire», alors que la Révolution est le fait d'un petit groupe. Le mot de «Révolution» apparaît excessif: il faudrait dire simplement «coup d'Etat». Les affiches commémoratives un an plus tard, en 1918, mettent en avant le paysan et l'ouvrier, volontaires, comme acteurs des événements d'Octobre. Or ce n'est pas le prolétariat qui prend alors le pouvoir et mène la guerre civile, mais le groupe bolchevique. De même, ce ne sont pas les soviets qui gouvernent ensuite, mais les bolcheviques. L'ennemi, dans la fin de l'année 1917, n'est plus le tsarisme, comme les affiches l'évoquent, mais le gouvernement «bourgeois», démocrate, de Kerenski, successeur du prince Lvov.

Toutefois on peut employer le terme de «Révolution» car il y a une véritable révolution populaire entre février et octobre où le pouvoir est faible, impuissant. Les forces sociales agissent, mettent fin au système ancien. Les soldats ne veulent plus de la guerre, tellement meurtrière, mal conduite par des officiers tsaristes méprisants. Les paysans veulent la terre en propriété et se partagent les biens des seigneurs. Les ouvriers, miséreux, encore peu nombreux dans une industrie

naissante, en décollage, ont une conscience de classe forte qui anime des soviets autogestionnaires. Les peuples allogènes réclament leur autonomie. Lénine qui veut fondamentalement la nationalisation des terres, des usines, donc l'autorité de l'Etat, est contre ce mouvement populaire, accepte les revendications par simple tactique afin de rallier le peuple aux Bolcheviques temporairement et réussir sa Révolution. C'est la praxis révolutionnaire. La Révolution d'Octobre est donc la conjonction momentanée d'un mouvement social fort et d'un petit parti plus radical, déterminé et étatique.

Les révolutionnaires s'imaginent qu'avec Octobre la démocratie des Soviets va instaurer le socialisme alors que sous couvert de ces Soviets, Lénine institue la dictature de son parti et de lui seul. Les lendemains – le temps du communisme de guerre – ne sont pas ceux d'une société nouvelle radieuse affirmée, mais, par la guerre civile, ceux d'une société militarisée

## Sorties

1<sup>er</sup> AVRIL: *Déplacement à Chavignon pour la projection du film Le chemin des dames 1917.*

Dans le cadre des commémorations de l'année 1917, ce film donne une bonne idée de ce que fut l'offensive ratée du 16 avril. Celle-ci est décrite en utilisant le rapport de la commission Brugère mise en place pour enquêter sur les conditions dans lesquelles s'était déroulée l'offensive. Contrairement à ce que l'on dit souvent, il ne s'agissait pas de trouver des responsabilités, en particulier celle de Nivelles, mais de donner un avis sur le déroulement de l'offensive. Les principaux protagonistes de l'offensive furent entendus. Le rapport ne chargea pas Nivelles mais Brugère ajouta une note de sa main qui rendait Nivelles responsable de cet échec.

20 MAI: Sortie à *Lizy-sur-Ourcq, Gesvres-le-Duc et Crouy-sur-Ourcq.*

Après avoir entendu l'historique de la ville à partir des racines étymologiques de son nom, son passé agricole et industriel, et le rôle joué par le canal de l'Ourcq dans la liaison avec la région parisienne, jusqu'au village d'aujourd'hui fidèle à la tradition agricole briarde, les deux points importants de l'étape à Lizy-sur-Ourcq sont :

- l'église reconstruite à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Bâtie selon un plan sans unité, elle offre des originalités architecturales : le portail nord dont l'encadrement Renaissance est intéressant, les très belles voûtes de la nef soutenues par des colonnes dont bon nombre d'entre elles ont des corbeilles et des tailloirs aux décorations végétales variées, ainsi que les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle.
- le cimetière, proche de l'église, qui a la curieuse particularité d'être la dernière demeure de nombreuses personnalités du cirque : la grande famille des Bouglione, les Zavatta, etc. ; leurs tombes sont remarquables et parfaitement entretenues.

A Gesvres-le-Duc, c'est ce qu'il reste du château construit au XVII<sup>e</sup> siècle qui retient l'attention par sa ressemblance avec le château de Blérancourt. Démoli à la Révolution, seuls subsistent aujourd'hui un pavillon Mansart à gauche de l'entrée, les douves et le pont qui les franchit.

Enfin, dernière étape de cette sortie: ce qu'il reste du château du Houssoy à Crouy-sur-Ourcq, un donjon-logis construit à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dont les quatre étages, en bon état, sont encore ouverts à la visite. En alternance et à proximité, un petit musée montre les éléments usuels de la vie de tous les jours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

10 JUIN: *Sortie à Laon.*

Visiter Laon en une journée n'est pas chose facile tant le patrimoine de la ville est exceptionnellement riche. « Tout est beau à Laon » s'était exclamé Victor Hugo dans l'un de ses récits de voyage. La cathédrale est très impressionnante avec ses cinq puissantes tours; elle donne à la butte de Laon sa silhouette si particulière qui l'a fait qualifier « d'acropole ». Construite un peu avant Notre-Dame de Paris, elle s'est inspirée de la cathédrale de Noyon mais divers courants d'influence anglo-normande ont orienté son architecture. L'abbaye Saint-Martin a été fondée par saint Norbert en 1124 et la construction de l'église date de cette époque. Par les souterrains de l'ancienne citadelle, le sous-sol de la ville nous a été présenté tant du point de vue géologique qu'archéologique.

## Divers

– Les 29 et 30 juin, avec le soutien du conseil général, accueil de neuf familles de fusillés de 1917 pour leur faire connaître les lieux des combats, des mutineries, des exécutions et les tombes, lorsque cela était possible.

– Dans la Marne, à Prouilly où sera érigée une stèle à la mémoire des blessés de l'attaque du chemin des Dames, conférence sur les mutineries et le désastre sanitaire de 1917.

– Pour la journée du patrimoine du 16 septembre, organisation de visites du village fortifié de Laffaux et du bunker de Margival par notre sociétaire Didier Lédé.

– Le 5 octobre, célébration du 160<sup>e</sup> anniversaire de notre société. Un diaporama a repris toute son histoire depuis son origine: les différents présidents, les événements importants qui ont jalonné son parcours, la riche diversité de sa bibliothèque dont la récente mise sur Internet attire de plus en plus de chercheurs, ses publications et celles de ses membres, ses activités et interventions pour la défense du patrimoine.

– Engagement dans différentes actions concernant la défense du patrimoine saisonniers: le boulevard Jeanne-d'Arc et le château de Blérancourt où des travaux sont en cours pour l'agrandissement du musée.

– Collaboration à la publication des *Mémoires* de 2007 de la Fédération des

Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne avec deux textes: «Les troupes italiennes en France durant la première guerre mondiale» par Julien Saponi et «Soissons et la guerre de 1870-1871» par N. Urbain.

– Notre sociétaire Julien Saponi a publié son ouvrage *L'exil et la mort de Joseph Fouché* dont il avait exposé les grandes lignes lors de la Journée de la Fédération à Vic-sur-Aisne en 2006.

